PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Extraits de la correspondance de Mgr Turquetil.

Churchill, sous la tente, 28 juin 1930.

J'avais été bon prophète en vous disant par le courrier d'hiver que j'aurais une saison d'été bien occupée. Mon séjour à Montréal a été un travail incessant de préparation : pourparlers avec les autorités du chemin de fer, du Gouvernement fédéral, du Gouvernement manitobain pour mon installation à Churchill, achats, envois par chemin de fer, etc., etc.

Tout va assez bien jusqu'ici, quelques petits détails font grain de sable dans l'engrenage, mais ne l'arrêtent pas. Voici le résultat aujourd'hui : nous sommes à Churchill en train de construire un petit hangar de 6 mètres sur 6 pour abriter nos marchandises, une église de 9m15 sur 9m15. Mon bateau, le « Thérèse », est arrivé par chemin de fer après bien des hésitations et des pourparlers, vu qu'il était plus large que les wagons et qu'on a dû le faire passer par des voies spéciales. Nous l'avons essayé hier, après que les ingénieurs du port l'ont mis à l'eau pour nous, en le halant au moyen de tracteurs (il pèse huit tonnes sans le moteur), et ont posé le moteur pour nous. Ce moteur a une force de 50 à 70 chevaux-vapeur. et il est garanti pour faire 12 milles à l'heure et probablement plus en temps calme. Il a trois voiles, dont deux sur le mât unique et une sur le gib sail (mât de beaupré).

J'ai en tout cinq wagons de marchandises, dont une certaine quantité pour les Missions. Car le « Thérèse », inscrit comme bateau de passagers, n'a aucune cabine ; tout l'espace est réservé au cargo. On mettra un petit matelas sur les sacs de charbon ou sur les caisses et l'on dormira au gré des flots, qui nous balanceront doucement

ou durement, suivant le vent, mais j'espère pouvoir me rendre d'une Mission à l'autre sans camper au large, à moins de gros brouillards ou de tempêtes.

Voici le but et l'avantage de ce petit bateau de 12m50 sur 3m75. D'abord, je suis sûr de pouvoir aller visiter nos Pères de Southampton Island cette année ; je n'ai plus à dépendre des compagnies comme par le passé : cela seul justifierait l'entreprise. De plus, la Compagnie demande 45 dollars la tonne d'ici au Cap Esquimau (180 milles) ; mettez en moyenne une douzaine de tonnes de marchandises pour cette Mission (en comptant le charbon naturellement), et voilà 540 dollars. Même si nous n'allions jamais à la voile et toujours à toute vitesse, ce qui prend plus de gazoline, je puis faire le voyage, aller et retour, pour 175 dollars, gazoline, vivres, etc., tout compté. Avec un peu de bon vent, il est certain que je sauve 400 dollars par voyage, car je puis mettre facilement de 12 à 15 tonnes de marchandises dans le « Thérèse ».

Du Cap Esquimau à Chesterfield, j'épargne encore 300 dollars par voyage et autant de Chesterfield à Baker Lake. Si je puis faire plusieurs voyages, je compte économiser 2.000 dollars sur les transports. L'an prochain, une fois mieux organisé, et la première expérience une fois faite, ce sera peut-être davantage. En trois ans au plus, le bateau aura payé ses fais de construction et de transport et il sera *peut-être* temps de penser à en avoir un plus gros : tout dépendra des conditions de transport qui nous seront faites alors.

Ici, nous sommes sous la tente, logés et nourris par le Département des Chemins de fer et canaux, sans lequel nous ne serions jamais venus à bout de décharger nos marchandises et de les transporter sur le haut de la côte. Les tracteurs viennent à bout de tout. Ils ont transporté nos marchandises en quatre jours... Après-demain, j'aurai deux autres wagons de charbon et de vivres, outils, etc..., etc. Tout le monde semble bien content de nous voir ici : c'est une réclame pour l'endroit. Les travaux avancent à vue d'œil.

***

Maintenant, le personnel. Nous sommes sept ici et un huitième arrive après-demain. Le R. P. Emmanuel Duplain est venu pour trois ou quatre mois, après quoi il retournera dans l'Est à l'automne. Le grand air, les travaux de construction lui font du bien et il nous rend service en ce que, durant mon absence, il fera le ministère auprès des catholiques de Churchill et sera l'intermédiaire entre mes gens et les autorités du port. Je ne pouvais arriver ici, continuer mon voyage dans le Nord et demander aux gens de faire tout pour nous pendant mon absence. Il fallait montrer que nous travaillions nous-mêmes ; alors tout le monde est heureux de nous donner un coup de main.

La Province de Regina nous prête le Fr. Klinkenberg, qui est bon charpentier. Avec lui, j'ai deux laïques... Voilà les quatre qui vont travailler ici et travaillent en ce moment déjà. Pour moi, c'est le premier moment libre que j'ai pour vous écrire : le travail de déchargement et de transport de nos marchandises a pris tout mon temps. Il a fallu s'entendre avec les autorités de la place qui sont surchargées d'ouvrage, mettre la main à la pâte, et je crois pouvoir dire que notre ardeur au travail manuel a fait plus que toute la diplomatie et toute la politique pour amener le chef du port à nous aider si efficacement. Je le connaissais d'ailleurs depuis l'an dernier.

Puis, avec moi vont partir pour le Nord trois autres personnages... L'abbé Charest, ancien secrétaire et chancelier de Mgr Mathieu, l'archevêque défunt de Regina. Je l'ai obtenu enfin de son successeur, Mgr McGuigan. Il part cet après midi de Le Pas pour nous arriver demain dans la nuit. Je le recevrai lundi matin. Excellent prêtre, très expérimenté dans la correspondance officielle et la comptabilité, ayant depuis son enfance l'envie des missions, c'est la plus belle acquisition que j'aurais pu faire, même si j'avais travaillé des années

entières à chercher quelqu'un de cette trempe pour m'aider. La petite Thérèse nous a aidé beaucoup à l'obtenir ; j'espère qu'elle nous aidera encore en lui conservant la santé qui, chez lui, est plutôt faible ; mais le climat de l'Ouest l'ayant assez bien rétabli, il y a lieu de croire que celui de Churchill lui sera favorable. Avec lui, nous pourrons tenir notre correspondance à jour, ce qui signifie « vivre » pour nous, car, il n'y a pas à dire, les âmes les mieux intentionnées et les plus dévouées ne comprennent pas facilement qu'on ne puisse pas répondre à leurs lettres... et elles s'adressent ailleurs...

Le Fr Kacl, d'Edmonton, nous a été prêté par le R. P. Provincial d'Alberta pour construire l'hôpital de Chesterfield. Lui aussi retournera à l'automne.

Le Fr. Pelletier, nous a été prêté par la Province de l'Est comme mécanicien de notre bateau.

Vous voyez que tout le monde s'est mis de la partie pour nous.

Outre les demi-passes missionnaires pour mes compagnons, le Président du Canadian Pacific Railway m'a accordé quatre passes complètes pour mon personnel, ce qui est appréciable, surtout parce que cette faveur se donne très rarement.

Vous voyez par ce qui précède, où nous en sommes. Je vous parlerai une autre fois de nos amis les protestants, qui nous ont aidé eux aussi, quoique sans le vouloir, en essayant de nous nuire.

Arsène Turquetil, *O. M. I.*



AUTRE LETTRE DE MGR TURQUETIL

Cette lettre a mis 14 jours pour aller de Chesterfield Inlet à Montréal, alors que normalement il fallait plusieurs mois. C'est dire que l'aviation s'est mise de la partie.

Chesterfield, 15 septembre 1930

Deux avions vont nous quitter : voici, en quelques mots, les nouvelles de la Préfecture.

Notre programme pour l'été se réalise peu à peu ; il était bien chargé, mais la petite sainte Thérèse nous a aidés beaucoup. Le bateau a fait la visite des missions et le transport des marchandises : il a déjà parcouru 4.400 kilomètres sur la Baie d'Hudson. Le vapeur du gouvernement, le « Beotic », vient d'arriver ici de Ponds Inlet et nous apporte de bonnes nouvelles de la mission du Sacré-Cœur.

L'hôpital de Chesterfield est debout ; le travail extérieur est fini : c'est une bâtisse imposante pour le pays ($12^{m}25$ par $18^{m}30$), avec trois étages et fondations en ciment. Le nid sera prêt à recevoir les Sœurs l'été prochain. Ce jour-là, notre œuvre d'apostolat aura fait un grand pas en avant. Il y a encore des « femmes héroïques ».

Notre établissement à Churchill progresse, lui aussi. Aux dernières nouvelles, on avait fini le hangar, l'église et on construisait la résidence.

A Baker Lake, on a fait l'acquisition de deux nouvelles bâtisses pour le développement de cette mission.

Au Cap Esquimau, on a couvert l'église et on aménage l'intérieur.

A Southampton, on agrandit la maison.

A Ponds Inlet, on va construire une allonge.

Le développement spirituel va de pair avec le développement matériel.

Cette semaine, je dois repartir pour le Cap Esquimau et Churchill. Nous sommes actuellement en pleine tempête ; le beau temps reviendra et nous en profiterons pour franchir les quelque 650 kilomètres qui nous séparent de la civilisation.

Après avoir reçu les rapports de toutes les missions, je constate que nous sommes à court d'intentions de messes. Le temps me fait défaut et je ne puis écrire à chacun. Mais je serais bien reconnaissant à qui voudrait bien envoyer des intentions de messes à Churchill (Man.). Je compte y arriver dans le courant de la semaine du 21 au 28 septembre. Merci à tous.

Mission du Sacré-Cœur, Ponds Inlet.

Nous insérons avec joie ces deux lettres, malgré leur brièveté et leur ressemblance, parce qu'elles sont les deux premières à paraître dans nos *Missions* provenant de cette station toute récente et d'un si puissant intérêt pour toute la Congrégation.

Lettre du R. P. Prime Girard, directeur de la Mission.

Ponds Inlet, juillet 1930

MON RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Depuis quelques jours nous attendons le bateau qui doit nous apporter des nouvelles de ceux que nous aimons et emporter les nôtres à nos parents, à nos bienfaiteurs et aux autorités de notre chère Congrégation.

Il vous tarde, j'en suis sûr, de savoir comment vont vos enfants les plus éloignés de leur Père ? Je vous dirai tout de suite que, grâce à Dieu, tout va bien, nous sommes heureux et contents de notre situation, et nous ne demandons qu'à continuer l'œuvre commencée.

Nous sommes arrivés ici le 2 septembre 1929. Le même jour nous avons commencé la construction de notre maison-chapelle. Le 15 octobre, nous avions le bonheur d'avoir le Saint Sacrement. Quelle joie et quelle consolation pour nous ! Enfin, la mission du Sacré-Cœur de Jésus qui depuis si longtemps était en projet de fondation, était fondée. Nous pouvions faire les offices et montrer à ces païens protestants les beautés du culte catholique.

A notre arrivée, le 2 septembre, la température était déjà froide, la glace sur les bords de la mer était formée. Le 11 septembre, la neige couvrait le sol pour y demeurer jusqu'au mois de juillet. Les jours étaient très courts.

La nuit polaire dure 92 jours. C'est bien un peu triste de voir les étoiles à midi, mais nous nous habituons avec le temps. A la lumière d'une pauvre lampe pendant si longtemps, la vue se fatigue, surtout pendant l'office divin que nous récitons en commun.

Avec quelle joie le 12 février nous montons sur la côte pour saluer le soleil, qui, pendant trois mois tourne au-dessus de notre tête sans disparaître.

Les premiers mois ont été employés à apprendre la langue qui diffère beaucoup de celle des Padlermuit à la mission Sainte-Thérèse. Il m'a fallu travailler fort. Vu l'âge de ma pauvre tête, Dieu aidant, j'ai pu commencer les instructions au mois de décembre.

Il y a ici quatre tribus ; l'une d'entre elles, il y a une dizaine d'années, avait reçu parmi elle deux familles chrétiennes venant de Chesterfield. Ils ont passé une année ensemble. Ces Esquimaux avaient copié les livres de prières et appris les cantiques. Ils n'avaient jamais vu de prêtre, mais désiraient ardemment qu'il vînt à eux. Grande fut leur joie quand la nouvelle leur est parvenue que les vrais prêtres étaient enfin arrivés. Nous les avons trouvés très bien disposés. Etant déjà chrétiens de cœur et d'esprit, après leur avoir donné une quarantaine d'instructions, nous en avons baptisé vingt-deux, vieillards et enfants, dont huit avaient le bonheur de faire leur première Communion. Ces gens étaient des plus heureux, et nous aussi.

L'an prochain nous en baptiserons quelques-uns si leur conduite a été sans reproche.

Voilà ce qu'ont fait vos enfants depuis leur arrivée dans leur mission. Dieu s'est plu à y répandre ses bénédictions. S'il a permis qu'un pauvre outil comme moi soit envoyé ici, c'est qu'il voulait prouver une fois de plus que c'est bien lui qui fait tout. Je le remercie du fond du cœur et lui demande la conversion de tous ceux qui nous sont confiés.

Le R. P. Bazin va très bien, bientôt il pourra prêcher en Esquimau ; sa santé est très bonne. Je crois qu'il est heureux et content. Il me prie de vous saluer.

Ici nous sommes bien pauvres en fait de revues de la Congrégation. Aucune nouvelle de nos Frères..., pas même d'Ordo. Aucune annale, rien... La radio ne marche pas du tout ici à cause des montagnes. Nous vivons dans l'espérance.

Bénissez vos enfants qui sont heureux de se dire vos tout dévoués en N.-S. et M. I.

R. P. GIRARD, *O. M. I.*

Lettre du R. P. Etienne Bazin.

Ponds Inlet, Terre de Baffin,
Mission du Sacré-Cœur, 1er aout 1930

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Le « Nascopie » va bientôt arriver ici ; aussi je ne veux pas plus tarder à vous envoyer un petit mot de notre solitude. Arrivés le 2 septembre dernier, nous avons été favorisés d'un beau temps pour la construction de notre Mission. Vers la fin d'octobre nous déposions scies et marteaux. Il était temps d'ailleurs, car la nuit polaire est venue, la neige était arrivée dès le 11 septembre. Quatre vingt-douze jours sans soleil, c'est assez long, la lampe reste allumée tout le jour, on prend une lanterne pour sortir. Pendant ce temps, il faut le dire, la lune tourne dans le ciel, quelques jours par mois. Actuellement, c'est tout le contraire : le soleil tourne dans le ciel pour un nombre égal de jours, trouvant plus simple de ne pas se coucher du tout. C'est commode pour voyager, et l'on fait à la maison des économies de lumière.

Notre apostolat ici pour une première année est beaucoup plus beau que nous n'osions l'espérer. Quatre tribus dépendent de notre paroisse. La plus nombreuse et la meilleure, les Iglulik, nous est très fidèle. Ils ont copié eux-mêmes autrefois notre livre de prières esquimau, provenant d'Esquimaux de Chesterfield. Ils ont eu la foi

et ils ont prié, et le bon Dieu, certes, les a bénis tout spécialement. Le chef est le modèle de la tribu. On trouve chez eux le commencement de certaines vertus apportées par la religion, ce qui fait défaut chez les autres. Ces Esquimaux, qui habitent assez loin d'ici, sont venus nous voir à la fin de l'hiver ; pendant leur séjour, le R. P. Girard qui connaît bien la langue les a instruits le plus possible. Vu l'ensemble des circonstances, nous avons jugé opportun de baptiser les vieillards et les enfants. Nous avons donc actuellement vingt-deux baptisés. Quand aux Esquimaux qui habitent directement autour de nous, ils forment une assez triste bande, mais ils ne sont pas méchants.

Lorsque la neige a commencé à fondre, nous avons élevé un clocher à notre maison-chapelle, il y manque encore la cloche, peut-être nous en arrivera-t-il une bientôt. En attendant, celle-ci est remplacée par une grande barre de fer que l'on frappe avec un marteau. J'espère que Mgr Turquetil pourra ouvrir sans tarder d'autres missions sur la terre de Baffin : il y a des places qui en ont un besoin pressant, vu l'effort désespéré des protestants.

Le pays est très pauvre en gibier. La principale nourriture est le phoque qui, à défaut d'autre chose, n'est pas trop mauvais et ferait assez bonne figure sur la table du Scolasticat les vendredis ou pendant le carême !... Le mets le plus délicat et le plus recherché auquel nous ayons goûté jusqu'ici est la peau de narval, il faut dire que celle-ci a dans les 2 cm. d'épaisseur.

En été, lorsque la mer est à peu près libre de glace, l'on peut prendre des saumons en quantité, on les fait sécher au soleil pour les mauvais jours.

Nous sommes dans un pays de montagnes, et en face de nous à 25 ou 30 kilomètres se dressent, toujours blancs de neige, les monts de l'île Bylot. C'est un panorama superbe, une petite Suisse polaire. Dans les vallées de Bylot, d'immenses glaciers descendent lentement vers la mer où ils forment des icebergs.

Avant de terminer cette petite lettre, je tiens à vous

dire combien je vous suis reconnaissant de m'avoir envoyé chez les Esquimaux et combien je suis heureux d'être ici. Soyez certain que je prie tout spécialement pour vous et notre chère Congrégation. Je me permets aussi de vous demander un petit souvenir dans vos prières pour vos missionnaires et leurs Esquimaux.

Le R. P. GIRARD se joint à moi pour vous présenter notre respectueuse et affectueuse soumission en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Votre enfant qui vous demande votre bénédiction.

P. E. BAZIN, *O. M. I.*



VICARIAT DE BASUTOLAND

Lettre du R. P. Camille Valat à Mgr le T. R. P Général.

Mission Saint-Louis, 6 septembre 1930.

MON TRÈS RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL,

C'est votre fils de la Mission Saint-Louis (Matsieng), qui vous écrit ces quelques lignes. J'ai appris par les *Petites Annales*, de Paris, que notre Révérendissime Père Général célébrait cette année ses noces d'or, le 15 août.

C'est pour moi un devoir très cher d'exprimer au Très Révérendissime Père, et en toute sincérité, les sentiments qui sont dans mon cœur, en cette année de grandes fêtes.

Je prie pour vous, et cela tous les jours au saint autel, mon Très Révérendissime Père, et à cette promesse je ne manquerai pas un instant, car je suis un de vos fils Oblats de Marie Immaculée. Je n'ai qu'un seul regret, que je ne peux pas vous cacher en ce jour, c'est celui de ne vous avoir pas écrit, dans le passé, comme les saintes Règles nous le demandent.